

De la Résurrection

C'est par une louable coutume de l'Eglise que nous sommes assemblés pour célébrer pendant trois jours la mémoire de la mort de notre Sauveur : lors que nous pensons sérieusement à cette mort qui donne la vie, ne nous semble-t-il pas voir les morts dans leurs tombeaux attendre ce jour fatal où la trompette du ciel les réveillera pour être présentés devant le tribunal du Seigneur ? En jetant les yeux sur le tombeau de Jésus Christ devons-nous avoir plus de peur de notre sépulcre, que de notre lit ? En croyant qu'il s'est ressuscité lui-même, ne devons-nous pas croire qu'il nous ressuscitera aussi ? Puisque vous venez aux tombeaux des morts suivant la coutume de l'Eglise, puis que vous vous abandonnez à votre zèle, et que vous faites paraître un amour ardent pour Jésus Christ, puisque la charité vous lie, écoutez le mystère d'une mort qu'on ne peut comprendre quelque application qu'on y apporte.

Jésus Christ Fils seul-engendré de Dieu montant sur la Croix de son plein gré sans y être contraint; vengea l'univers, et terrassa les puissances infernales par sa Passion, et abandonnant son corps à la terre où il fut pendant trois jours pour notre salut. Il baissa la tête et permit à la mort comme à une servante de rapprocher; elle obéit promptement à l'ordre de son Maître, et se saisit du corps qu'on lui livrait : ce corps devant qui les Chérubins et les Séraphins tremblent étant sous la puissance de la mort, l'âme du Sauveur alla porter aux morts la nouvelle de leur Résurrection; la Divinité ne se sépara jamais de l'âme et du corps de Jésus Christ depuis qu'ils furent unis, elle était dans les cieus, et dans le tombeau, sans participer à sa corruption, et pour empêcher que son corps ne se corrompît.

Joseph d'Armatie dont les richesses égalaient la qualité, avait été disciple de Jésus Christ, et voulant rendre les derniers devoirs à son Maître; il vint trouver Pilate, et lui parla en ces termes : je vous fais une très humble prière pour un mort qu'on a déshonoré par une noire calomnie; ses ennemis l'ont fait mourir, ses amis l'ont abandonné. Je vous supplie pour un mort qui n'a ni or, ni argent, ni soldats, ni gardes, pour tout recours il n'a qu'une pauvre mère, que la naissance de son Fils a rendu illustre. Je vous prie pour un homme qui s'est exposé de son plein gré à la mort; ordonnez qu'on détache de la Croix celui qui n'a jamais commis de crime, qui n'a offensé personne, qui a fait du bien à tout le monde. Accordez moi la grâce que je vous demande, elle suffit pour me rendre heureux. Permettez-moi de mettre en terre ce mort qui donne la vie; donnez-moi ce corps bienheureux, dont toute la nature a pleuré la mort, pour qui le voile du Temple s'est déchiré; les pierres se sont fendues pour témoigner leur douleur. Je baiserais les cicatrices de ces mains qui ont guéri les blessures des miennes. Je toucherais la plaie de son côté dont le sang et l'eau ont découlé comme d'une fontaine, pour nous laver. Mes mains enseveliront celui qui a brisé les liens de la mort. Je rendrai les derniers devoirs au Maître de la justice, qui nous a appris par son exemple à la pratiquer. Je mettrai dans le tombeau, celui qui en fera sortir tous les morts. Je mettrai parmi les morts l'Auteur de la résurrection. J'allumerai le flambeau pour éclairer ceux qui sont encore dans les enfers.

C'est ainsi que Joseph harangua Pilate, qui consentit à tout. La puissance du mort amollit l'esprit de ce juge, qui accorda sur le champ la permission qu'on lui demandait d'ensevelir le corps de Jésus Christ. Joseph l'embrassa et le baisa, appliquant ses lèvres sur ces membres sacrés. Il se ressouvint de ce qui est écrit dans saint Matthieu, qu'une femme qui depuis douze ans avait une perte de sang, fut guérie en touchant le bord de la robe de Jésus Christ. Quelle grâce n'obtiendrai-je point, disait-il, en touchant ce précieux corps ? Il l'ensevelit dans un linceul blanc, il le mit dans un sépulcre neuf; il en ferma l'entrée avec une pierre; il s'en retourna en pleurant.

L'impiété des Juifs causait de l'inquiétude à Joseph. Ils s'assemblèrent le jour du sabbat, ils vinrent trouver Pilate, et lui parlèrent de la sorte : «Seigneur nous nous sommes ressouvenus que cet imposteur dit lorsqu'il était encore en vie, je ressusciterai le troisième jour après ma mort. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent la nuit dérober son corps, et ne disent au peuple, il est ressuscité d'entre les morts, et ainsi la dernière erreur serait pire que la première.» (Mt 27,63)

Que dites-vous impies ? vous appelez séducteur celui qui a guéri vos lépreux; qui a rendu la vue à vos aveugles, en les retirant des ténèbres naturelles où ils étaient. Qui a chassé les démons des corps des possédés; qui a nourri votre peuple dans le désert. Qui a fait sortir Lazare de son tombeau, comme s'il eût été endormi d'un léger sommeil.

Si Jésus Christ est un imposteur, qui a jamais dit la vérité ? mais pourquoi appréhendez-vous ce qu'a dit un imposteur; craignez-vous les menaces d'un mort ? Il a prédit sa Résurrection étant encore en vie. Ajoutez-vous foi à ses prédictions ? Pourquoi vous inquiètent-elles ? S'il n'est

pas ressuscité) de quoi vous tourmentez-vous ? Vous dites vous-même que c'est un fourbe. «Pilate leur répondit : Vous avez des gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendez !» Puisque vous dites que c'est un scélérat et l'ennemi de Dieu; puisque vous redoutez un mort, que vos soldats vous défendent d'une ombre si redoutable. Voulez-vous appliquer votre cachet sur le sépulcre ? Il ne tient qu'à vous. Voulez-vous l'accrocher avec des chaînes de fer ? Faites tout ce qu'il vous plaira; afin que vous ne puissiez pas dire dans la suite, que ce mort ne vous fût pas échappé, si vous aviez eu la liberté de mettre des sentinelles sur son tombeau : «Allez, faites-le garder comme vous l'entendez.» Si les disciples y viennent, faites-les prendre, ou tuez-les. Demeurez toujours en sentinelle, de peur qu'on ne vous enlève le corps de votre ennemi.

Les Juifs entendant parler Pilate de la sorte; allèrent tout furieux au tombeau de Jésus Christ, pour y mettre des soldats en sentinelle. La mort gardait encore sa proie, mais elle n'eût pas le pouvoir de lui faire aucun outrage; elle se tenait ce langage à elle-même : quel est ce mort indomptable ? Il a subi la loi commune, cependant il demeure incorruptible contre la règle ordinaire ? Ce n'est pas un Dieu, puisqu'il est mort, et qu'il n'est pas incorporel; ce n'est pas un ange, puisqu'il a la figure d'homme. Il est sous mon empire comme Adam, mais il n'est pas comme lui sujet à la corruption. Sa chair n'en souffre aucune atteinte; je n'ai point encore vu de corps de ce tempérament : n'est-il point la demeure de la Divinité, et le Tabernacle du Verbe ? N'est-ce point ce Temple donc on parlait aux Juifs, lors qu'on leur dit : «Détruisez ce Temple, et je le rétablirai en trois jours.» (Jn 2,19) Ne veut-on pas que ce corps ressuscite, puis qu'il ne se corrompt point ? N'est-il pas ici pour voir ce qui se passe parmi les morts ? Ne veut-il point m'enlever tous ceux à qui j'ai ôté la vie ? Ne renouvellera-t-il point le miracle de Jonas qui fut trois jours dans le ventre d'un monstre marin, sans souffrir aucun mal ? Ainsi ce mort ne fera-t-il point trois jours dans les bras de la mort, pour ressusciter le troisième jour, et pour ouvrir les portes de mon royaume à tous les autres morts ?

Les Juifs étaient toujours en garde autour du tombeau. «Le premier jour de la semaine suivante commençait à peine à luire, que Marie Madeleine, et l'autre Marie vinrent au sépulcre.» Quel courage ! Pierre qui était le chef des disciples trembla à la voix d'une servante, et renia son Maître; mais des femmes faibles et timides vinrent le chercher avant que le jour parut; elles vinrent voir le sépulcre pour honorer leur Maître; elles n'étoient pas encore bien fortifiées dans la créance de la Résurrection, elles venaient sur le tombeau de Jésus Christ pour se consoler. La vue du tombeau d'un ami provoque à pleurer, et soulage en quelque manière la douleur qu'on sent; elles n'osaient en approcher, la crainte des Juifs le retenait, elles y entrèrent secrètement, et y répandirent des parfums. Elles se retirèrent ensuite; les yeux pleins de larmes, qu'elles tournaient du côté du sépulcre, jetant les hauts cris, pour témoigner la douleur qu'elles avaient de la mort de leur Maître.

Elles accusaient les Juifs, en se plaignant de leur cruauté : ces inhumains, diraient-elles, comment ont-ils osé traiter si cruellement un si bon Maître, sans qu'ils pussent lui reprocher aucun crime; ils n'ont point eu horreur d'attacher à une croix celui que le soleil n'osa regarder en cet état; ils l'ont fait mourir, quoiqu'il n'eût point mérité la mort; leur cruauté dure encore après qu'ils lui ont arraché la vie. Leur fureur était ce semble plus excusable, tandis qu'il était vivant; mais pourquoi garder son tombeau, que ne nous permettent-ils d'en approcher, pour lui rendre nos devoirs, et pour témoigner par nos larmes à notre Maître la reconnaissance que nous avons de ses bienfaits.

Tandis qu'elles gémissaient de la sorte, Jésus Christ sans être aperçu de ses gardes, et sans briser le cachet qu'on avait appliqué sur le sépulcre, en sortit de la manière qu'il le voulut, et envoya un ange aux femmes pour les consoler par une si agréable nouvelle : allez trouver, lui dit-il, ces femmes fortes et fidèles, qui me pleurent comme mort, apprenez-leur que j'ai triomphé de la mort, et que je vis comme vous le voyez; faites-les passer de la douleur à la joie, ôtez cette pierre que tant de bras ont placée à l'entrée du sépulcre. Montrez-leur ce que peut un brave soldat du Maître légitime contre les soldats des tyrans; faites entrer les femmes dans le tombeau, afin qu'elles louent ma puissance dans le lieu même où il semblait que la mort en eût triomphé; faites trembler ceux qui gardent mon tombeau, que votre vue les mette en fuite, et qu'ils sachent que c'est par bonté, et non par faiblesse que j'ai souffert leur violence. Marchez d'un air qui marque mon autorité, je vous suivrai, je ferai trembler la terre, ce signal justifiera la vérité de vos paroles.

L'ange vint au sépulcre après cet ordre, il n'eut garde de désobéir à son Maître, il fit trembler la terre en arrivant, afin de réveiller les gardes, à qui il voulait apprendre le sujet de son arrivée; il ôta à leurs yeux la pierre qui bouchait l'entrée du sépulcre, il s'assit dessus, se moquant des précautions qu'on avait prises pour garder le tombeau, et insultant aux Juifs qui s'étaient persuadés qu'une pierre pouvait le garder. «Son visage était brillant comme un éclair, et ses

vêtements étaient blancs comme la neige.» La beauté paraît dans tout son lustre, quand elle n'est point effacée par les nuages du péché; la figure de l'ange était conforme aux choses qu'il avait à dire. Il fallait que tout son extérieur marquât de la joie.

Son abord mit les gardes en désordre, ils étaient plus morts que vifs, il leur parla en ces termes, que craignez-vous Pharisiens, vous tremblez, et vous n'osez lever les yeux ? Vous redoutez le serviteur d'un mort que vous avez traité avec tant d'inhumanité; suis-je un soldat si terrible, après que le Roi du ciel vous a paru si méprisable ? Vous ne pouvez soutenir ma présence, et vous vous êtes flattés de résister au pouvoir du Créateur des anges. Vous n'avez pu empêcher que j'ôtasse la pierre de l'entrée au tombeau, comment pourriez-vous vous opposer à la puissance de l'Auteur de la nature, qui veut faire revivre son corps ? Si vous n'êtes pas assez forts pour résister au pouvoir d'une simple créature, comment résisterez-vous au Créateur ? Levez-vous et regardez tout exactement, voyez si Pierre m'accompagne, et si quelqu'un de ces pauvres pécheurs se met en devoir de dérober ce corps; voyez si Dieu a besoin de recours pour se ressusciter ?

Après que l'ange eût parlé de la sorte aux Pharisiens qui mouraient de peur, il les quitta, et se tourna vers les femmes d'un air doux et consolant, qui dissipa leur frayeur; ne craignez rien, leur dit-il; c'est à eux à trembler, puisque ce sont nos ennemis, mais pour vous, abandonnez-vous à la joie, vos actions ne méritent que des couronnes. Nous servons tous le même Maître; nous glorifions le même Seigneur; je sais que vous cherchez ici Jésus Christ crucifié. Il ne dit pas Jésus Christ qui est mort; car il ne l'était pas alors; vous cherchez celui qui a souffert l'ignominie de la Croix à cause de vous. Il vous cherche comme vous le cherchez; il est près de ceux qui l'invoquent. «Je sais que vous cherchez Jésus Christ crucifié. Il n'est pas ici.»

Que veulent dire ces paroles ? Quoi notre Maître que nous avons tant pleuré n'est plus ici ? C'est donc en vain que nous avons tant versé des larmes, et que nous lui avons rendu les devoirs funèbres; ces impies ont donc transporté ailleurs son corps. Ils lui envient l'honneur de la sépulture. Où est-il, s'il n'est plus ici ? Apprenez-nous ce mystère. Calmez notre inquiétude, et ne redoublez pas nos ennuis. Montrez-nous le lieu où il repose, afin que nous y volions et que nous soulagions notre douleur en répandant des torrents de larmes.

Je vous apprendrai, répliqua l'ange, où est celui que vous cherchez, et de quelle manière il est ressuscité; c'est pour cela qu'on m'a envoyé ici; c'est le mort que vous cherchez qui me députe vers vous, pour vous porter la nouvelle de sa Résurrection, pour dissiper vos ennuis, pour tarir vos larmes, pour vous donner de la joie par mes discours. Il est ressuscité comme il l'avait prédit. La vérité ne peut mentir, ses actions sont conformes à ses promesses. La Divinité qui ne peut mourir est demeurée immortelle. Son corps a été quelque temps sous l'empire de la mort : il a dormi comme un lion, il s'est ressuscité comme Dieu. Les soldats qui le gardaient ne se sont point aperçu de sa démarche; ils ne méritaient pas de voir ressusciter celui qu'ils outrageaient. Les chaînes de fer n'ont pu arrêter la course du Seigneur, le sépulcre n'a pu empêcher la Résurrection du Tout-puisant. La mort n'a pas eu la puissance de lier celui qui n'était pas enchaîné par le péché. Le tyran a cédé malgré lui la place au Roi légitime. L'enfer même a tremblé, il a ouvert les portes aux morts.

Jésus Christ est ressuscité comme il l'avait dit; comment vous développerai-je ce mystère qui est au-dessus de tout ce qu'on peut penser. Sa croix, sa sépulture, tout ce qui regarde le Sauveur sont des mystères : il est sorti du sein de sa Mère, sans faire tort à sa virginité; ainsi il est sorti de son tombeau sans l'ouvrir. Le Fils seul-engendré de Dieu était le premier né de sa Mère; de même il est le premier qui ressuscite d'entre les morts, comme je ne puis vous expliquer les secrets de sa naissance; ainsi je ne saurais vous parler dignement de sa Résurrection. Je l'adore sans vouloir l'examiner avec trop de curiosité. Je respecte un miracle que je ne comprends pas.

Je vous fais part de ce que j'ai vu : «Venez voir le lieu où le Seigneur avait été mis.» C'est pour cela que j'ai ôté cette pierre, ce n'est point pour faciliter la sortie de Jésus Christ. Voyez le champ de bataille où le démon a été terrassé et où l'on a triomphé de la mort. Venez voir les signes de votre résurrection future, et de la puissance de celui qui vient de ressusciter. Voyez le tombeau qui est devenu le centre de l'incorruptibilité; c'est de là que vous passerez dans les demeures éternelles. Cessez de pleurer et de gémir; ne cherchez plus parmi les morts celui qui est vivant. Dites à la mort en lui insultant : «Ô mort où est ta victoire ? Ô mort où est ton aiguillon ? Hâtez-vous d'annoncer à ses disciples qu'il est ressuscité d'entre les morts. Il sera devant vous en Galilée. C'est là que vous le verrez, et je vous en avertis auparavant.» N'ensevelissez pas ce miracle sous le silence.

Ce font ces femmes que le saint Esprit encourageait par le prophète Isaïe : «Femmes qui revenez du spectacle, accourez, car le peuple n'a point d'intelligence.» Ces femmes voulant porter les premières nouvelles de ce miracle, se pressaient à l'envie l'une de l'autre; lorsque le

Sauveur du monde se présenta à elles, et confirma tout ce que l'ange avait dit : Je vous salue, leur dit-il, le crime d'Eve est effacé, l'exil d'Adam est fini, la sentence qui le bannissait est révoquée. Le serpent est détruit, le démon est vaincu. Tous ses adhérents sont confondus, nos ennemis sont défaits. Les Juifs pleureront sans relâche, les Pharisiens détestent leurs forfaits. La Croix me servira d'asile, le tombeau a rendu témoignage de ma puissance, la mort avoue sa défaite. Les hommes ont un gage de leur immortalité; j'ai renouvelé la nature humaine. J'ai rendu la vie aux morts; voilà les fruits de ma sépulture; ce sont les marques éclatantes de la victoire que j'ai remportée sur la mort et sur l'enfer : allez trouver mes disciples.

Voyez combien je suis doux, et; que je pardonne aisément les injures; je les regarde toujours comme mes frères, quoiqu'ils m'aient abandonné au temps de ma Passion. Quelque outrage, qu'on m'ait fait, je le souffre avec patience. Je tolère les ingratitude et les faiblesses de mes amis; j'ai compassion des pécheurs qui se reconnaissent. Dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée, c'est là qu'ils me verront; faites part à mes disciples des prodiges que vous venez de voir. Instruisez les maîtres; que Pierre qui m'a renié apprenne que des femmes peuvent faire les fonctions de l'apostolat; qu'ils se transportent dans la Galilée, qu'ils voient le lac dont je les ai tirés pour en faire des pécheurs d'hommes, et pour leur déclarer la guerre.

C'est ainsi que le Sauveur parla aux femmes. Il assiste encore invisiblement les fidèles dans la piscine, il chérit comme ses frères ceux qui ont été nouvellement baptisés. Il les comble de joie et de grâces, il les oint d'une onction sacrée; il les nourrit d'une viande spirituelle. Prenez, leur dit-il, mangez ce pain céleste, buvez à la source intarissable de mon côté : vous qui avez faim, venez vous rassasier. Venez boire tous qui avez soif.

Ô Roi de gloire, qui commandez aux vertus célestes, qui gouvernez toutes les créatures avec tant de bonté, qui nous rassemblez ici dans un jour si solennel ayez pitié de nous comme vous avez eu compassion d'une femme prostituée. Ne nous rebutez pas, lorsque nous appuyant sur votre clémence. Nous approchons nos mains criminelles de votre sacre Corps. Vous n'avez point rebuté cette femme pécheresse qui baisait vos pieds. Souffrez-nous, et nous protégez, faites que nous vivions toujours dans la crainte de vos jugements. Faites-nous la grâce de célébrer avec une conscience pure le mystère de votre Résurrection. Vous êtes le seigneur clément et miséricordieux, c'est à vous que la gloire et le règne appartiennent et au saint Esprit dans les siècles éternels.